

Jeunesses et musiques : socialisation, pratiques et sociabilités

Véronique Bordes

Professeure des Universités en Sciences de l'Éducation et de la Formation

Université Toulouse Jean Jaurès

Unité Mixte de Recherche Éducation, Formation, Travail, Savoirs

Comment les jeunes se socialisent, et qu'en est-il de leur socialisation culturelle ? Comment l'écoute et/ou la pratique musicale participent au processus de construction identitaire des jeunes ? En quoi sont-elles des outils de socialisation et de création de lien social dans une société qui voit évoluer ses instances traditionnelles de socialisation ? Voici quelques questions auxquelles l'auteure de cet article propose d'apporter réponses et éclairages.

La jeunesse, catégorie sociale qui pose question depuis toujours, reste un enjeu politique pour la société. Ce groupe, trop souvent posé comme uniforme, « la jeunesse », ne peut plus être considérée comme une unité aux besoins similaires. Dans cet article, nous prenons le parti de poser « les jeunesses », signifiant ainsi la diversité des individus dans cette catégorie sociale.

L'enjeu est, ici, de comprendre comment les jeunesses, inscrites en lycée agricole, développent des sociabilités en s'inscrivant dans des pratiques culturelles repérées comme juvéniles. En nous appuyant sur l'étude menée au sein des lycées agricoles qui a donné lieu à un rapport sur les pratiques socioculturelles des lycéens de l'enseignement agricole (Lavazais, 2019) et l'ensemble des connaissances ayant été produites ces dernières années mettant en jeu la question des jeunesses et des pratiques culturelles, nous allons tenter de comprendre comment l'inscription des jeunesses dans des pratiques culturelles, et plus particulièrement la musique, est à l'origine de sociabilités leur permettant de prendre place dans le jeu social.

Jeunesses rurales, un autre type de jeunesses ?

Les différents travaux de recherches montrent que le milieu rural est perçu comme un espace particulier : « le monde rural », « le monde agricole » qui présente des codes, des règles et des normes qui lui sont propres. Ce qui le positionne en marge de la société avec des effets d'invisibilisation et de catégorisation d'exclusion des habitants et notamment des jeunesses. Ainsi le monde rural est systématiquement positionné en marge du monde urbain. Il est loin des villes, donc loin des « vrais lieux de décisions » et habités par un groupe de semblables, effaçant les particularités des personnes, des contextes et des territoires. Le monde rural est donc marqué culturellement dans les représentations sociales comme un monde lointain, étrange dans lequel vivent des agriculteurs. Pourtant, les études sur les jeunesses rurales montrent qu'une majorité de jeunes vivant en milieu rural ne sont pas des agriculteurs et n'en deviendront pas forcément (Galland, Roudet, 2012). Ce qui peut aussi se vérifier pour les jeunes inscrits en lycée agricole.

Lorsque les chercheurs s'intéressent aux jeunes dans le monde rural, tout comme les jeunes dans le monde urbain, ils étudient plus particulièrement les jeunes des classes populaires.

Les quelques études sur les jeunesses des classes populaires rurales montrent leur invisibilité et leur manque de politisation. Elles sont inaudibles et apparaissent très souvent comme étranges. En ce point, elles rejoignent les jeunesses des quartiers populaires.

Il existe donc aujourd'hui une méconnaissance des jeunesses rurales et des jeunesses scolarisées en lycée agricole. Très souvent elles sont présentées comme des jeunesses qui vont être méprisées ou stigmatisées, n'ayant pas de véritable existence.

Les jeunes qui s'inscrivent dans des cursus scolaires en lycée agricole sont avant tout des jeunes, dont les pratiques culturelles sont proches des jeunesses françaises. Les résultats produits par l'enquête qui nous intéresse ici, nous montrent comment les lycéens interrogés

s'inscrivent, comme tout lycéen dans des pratiques artistiques et culturelles. Se pose alors la question de leur socialisation culturelle et plus particulièrement en lien avec la musique.

Du processus de socialisation...

Différentes études se sont intéressées au processus de socialisation, faisant évoluer ce concept selon la société dans laquelle il est étudié. Les chercheurs s'accordent sur l'idée que le processus de socialisation doit aboutir à l'adaptation des identités individuelles, au système social. Les sociologues de l'École de Chicago placent l'incertitude et l'interaction au sein de la réalité sociale. L'étude des interactions permet de montrer l'effet structurant des notions de socialisation et de sociabilités (Simmel, 1981). On peut comprendre les principes de la socialisation primaire et secondaire grâce aux travaux de Peter Berger et Thomas Lukmann (1996). Ils nous expliquent que, d'une part l'individu ne naît pas membre d'une société, et que d'autre part, il doit intérioriser un processus qui lui permettra de comprendre ses semblables et d'appréhender le monde en tant que réalité sociale et signifiante. L'individu doit prendre conscience de son appartenance commune au monde et de sa participation à l'existence de l'autre. Il devient, alors, un membre de la société.

Lors de sa socialisation, l'individu rencontre des « autrui significatifs » qui lui sont imposés. L'être évolue dans un monde social « filtré » pour lui. L'enfant s'identifie aux autres en prenant leurs rôles et attitudes, en les intériorisant et en les faisant siens. Il acquiert une identité subjectivement cohérente et plausible. L'enfant apprend ainsi qu'il est réellement ce par quoi on le nomme, il reçoit une identité qu'il s'approprie en même temps que sa place dans la société. Par la suite, il apprend à intégrer des normes qui l'aident à faire la part des choses entre l'autorisé et l'interdit. Ceci marque une évolution décisive dans la socialisation de l'être, car, cela implique l'intériorisation de la société en tant que telle. Tout ceci évolue en parallèle avec l'acquisition du langage, qui reste un instrument primordial dans la socialisation de l'enfant. La socialisation n'est jamais terminée, elle est en constante construction, évoluant vers une socialisation dite secondaire. Celle-ci se définit comme une intériorisation de « sous-mondes » (Berger, Luckmann, 1996) basée sur des institutions, avec une acquisition spécifique de rôles, plus ou moins enracinés dans la division du travail. C'est là que le contexte institutionnel est réellement perçu. D'autres travaux montrent l'évolution de ce concept (Bordes, 2007). Inscrits dans un courant de pensée issu de la sociologie de l'École de Chicago, les interactionnistes étudient la socialisation du point de vue des échanges qui se mettent en place. C'est ainsi que la socialisation a pu être mise en avant du point de vue de la réciprocité. Cette notion de réciprocité en éducation n'est pas nouvelle. Les travaux des anthropologues montrent que la réciprocité est à l'origine du lien social. Elle permet une régulation passant par le don et le contre don (Mauss, 2007) équilibrant et régulant les interactions par la triple obligation de donner, recevoir et rendre. Cette réciprocité entraîne une responsabilité, mais aussi un certain nombre d'obligations. Cette approche de la réciprocité éducative (Eneau, 2005) doit permettre d'examiner les relations à autrui dans le processus de formation de soi.

Ainsi, la socialisation présente des processus qui ne trouvent plus de limites dans le temps. Autrefois, la socialisation était un processus par étapes, facilité par des agents repérés, alors qu'elle prend aujourd'hui la forme de la réciprocité permettant aux individus de développer des positionnements d'adaptations, mais aussi d'acquérir des savoirs en dehors de relations pédagogiques repérées.

La socialisation de l'individu présente de nouveaux enjeux dans lesquels chacun doit pouvoir trouver de nouveaux moyens d'accéder à une place au sein d'une société en recomposition perpétuelle.

..à la socialisation culturelle des jeunes

Les différentes recherches reprises notamment par Nathalie Berthomier et Sylvie Octobre (2019) montrent que la primo-socialisation culturelle de l'enfant au sein de la famille s'appuie sur trois piliers : les objets qui l'entourent, les interactions éducatives avec ses parents qui agissent par inculcation, et les exemples parentaux qui fonctionnent par imprégnation. Si nous prolongeons la réflexion à partir des différents travaux sur le processus de socialisation en écoutant les jeunes lycéennes entendues dans le cadre de l'étude, nous proposons de reprendre le modèle pour l'adapter.

Le contexte : source de socialisation

En matière de jeunes, le premier pilier reste important. Les objets qui les entourent, que nous pouvons élargir au contexte restent importants. Les lycéens interrogés nous montrent l'importance de la place de la famille dans la découverte de pratiques culturelles comme la lecture, la musique, les jeux de société.

« Et la lecture, ça te vient aussi de tes parents ? Oui ma mère lit énormément, mais mon père il est plutôt sur des lectures de geek, il est très geek. Je le suis un peu ».

« Dans mes choix musicaux en fait j'ai juste un truc le rap dans ce qu'il m'avait fait écouter à la radio chez moi, j'ai juste inclus le rap sinon tout le reste me vient de mes parents »

« Quand j'étais petite, je jouais parfois à des jeux de société, mais bon, avec le travail on n'a pas continué »

« Ton père n'est pas abonné à cette revue, comment en es-tu arrivé à t'abonner ?

C'est mon parrain il est abonné depuis au moins trente ans, je voulais le recevoir chez moi donc je me suis abonné ».

« Quand je vais en Asie, en général dès que j'arrive ma mère veut bouger dans d'autres pays, on voyage beaucoup, on part à Bali, on peut aller en Thaïlande, au Vietnam. On est toujours tous les deux on va partager les activités découvrir les pays où l'on va, voir des activités du coin ».

La place de la famille reste centrale dans la socialisation culturelle des jeunes. Ce premier temps de transmission va orienter la construction identitaire des jeunes. Les contextes dans lesquels grandissent les jeunes vont aussi les amener à s'inscrire dans un groupe de référence spécifique. Si le processus de socialisation se construit sur une base commune (les lois, les règles, les normes dominantes de la société) le lieu de vie et l'histoire familiale vont apporter des spécificités qui influenceront l'identité en construction. Ce premier temps de socialisation intergénérationnelle marque donc par transmission et imprégnation les jeunes. Cette période est importante puisqu'elle va être aussi, pour les jeunes, la première prise de conscience de ce qu'ils sont et de leur place dans la société.

Les interactions éducatives

Le deuxième pilier, les interactions éducatives avec les parents, est aussi présent, mais prolongé par celles développées entre pairs qui priment à cet âge de la vie.

« Je vais souvent à des réunions des jeunes agriculteurs de l'Isère, euh je vais aussi des fois à des ventes aux enchères pour des fermes qui ont coulé, donc on croise beaucoup d'agriculteurs. Je vais aussi beaucoup dans des salons, le salon de l'agriculture, les salons régionaux, départementaux.

Quand vous vous réunissez, il n'y a jamais d'objectif ? De revendication ?

Ça dépend, par exemple l'année dernière, on a fait plusieurs fois des blocages pour les grandes surfaces, pour la viande. Mais sinon, c'est juste pour parler et se rencontrer un peu, échanger, faire des projets ensemble tout ça ».

« J'ai déjà fait des concerts, des comédies musicales. J'y vais avec mes parents ou ma mère et ma sœur, et les concerts, toute ma famille. En fait les comédies musicales c'est grâce au CE

de ma mère, ils organisent des comédies musicales des sorties sport parc Astérix, des concerts. Ma mère nous a proposé et on s'est dit « pourquoi pas » et on a pris les places ».

Enfin le troisième pilier qui met en avant l'imprégnation par exemples parentaux se situe plus sur l'exemple des pairs. Les jeunes recherchent l'entre soi. Ils sont dans un temps de socialisation intra générationnelle.

« Ici j'ai un meilleur ami, avec qui je passe la quasi-totalité de mon temps, et en fait on est un trio avec une autre fille et du coup on s'entend super bien. Et du coup vraiment c'est mon meilleur ami en premier, après l'autre fille avec qui ont fait le trio et ensuite un groupe d'amis moins proche plus des connaissances. En règle générale on mange ensemble à la cantine, après mon meilleur ami a une copine et on essaie de passer le maximum de temps ensemble lorsqu'ils ne sont pas tous les deux. On discute sur les portables le soir à l'internat, dès que l'on rentre on se reprend sur les réseaux sociaux et on discute ».

« On a fait un court-métrage des mélanges de super-héros de plusieurs univers qui se sont rencontrés, donc j'ai un pote qui fait la caméra, moi je fais l'assistant caméra et puis après moi je fais pas mal de montage sur l'ordinateur. On a quand même pas mal bossé dessus et après on a même trouvé des acteurs genre sur Facebook, on peut créer des pages pour chercher des acteurs dans cette ville pour faire ça et là on peut avoir les personnes qui répondent et qui disent ok. En fait ces personnes ne veulent pas d'argent, ils veulent juste essayer de jouer dans un film gratuitement, juste pour l'amusement, après on le fait et on met sur YouTube »

« Je suis au foyer ou je suis avec mes potes. Il y a de la musique, il y a le baby-foot et voilà ».
« On va boire un p'tit verre on discute il y a des fois le week-end on sort, dehors dans des bars, on va s'amuser. S'il y a des soirées on y va, il y a de la musique, j'ai des copains qu'on retrouve là-bas ».

Ces deux derniers piliers, pour les jeunes sont très proches, se fondant souvent dans le processus de socialisation qui se situe plutôt dans le temps de l'expérimentation, de l'entre soi et dans la remise en question de la société des parents.

La socialisation culturelle pourrait être comprise comme un premier temps durant lequel les enfants vont intégrer la société de leurs parents ou des adultes qui les entourent. Cette étape permet de poser les fondations d'un capital culturel qui pourra alors autoriser, ou pas, les jeunes à s'y inscrire. C'est là que l'étude vient renforcer l'idée que les pratiques traditionnelles comme la télévision, la radio et la lecture sont moins investies par les jeunes. Ces pratiques sont largement associées à la famille. Se pose ici la question du temps de socialisation familiale et de la transmission de pratiques culturelles. Nous comprenons bien le changement de paradigme lors de l'entrée dans le temps de la jeunesse. Ce deuxième temps de socialisation culturelle est approprié par les jeunes qui s'inscrivent dans une société du numérique. L'étude nous montre que 90% des lycéens interrogés déclarent leur usage des réseaux sociaux, des sites permettant le téléchargement de musique, de film, de séries et leurs relations amicales comme partie prenante de leurs pratiques culturelles. Enfin, l'étude réaffirme le poids de l'origine sociale de la famille dans l'inscription dans des pratiques culturelles. Elle montre aussi la place de la filière qui, depuis de nombreuses années, reste liée à l'origine sociale des parents.

Qu'en est-il alors des sociabilités des jeunes lorsqu'ils s'inscrivent dans des pratiques musicales et qu'elles sont les effets sur la place des jeunes inscrits en lycée agricole au sein de la société française ?

Inscriptions sociales de la jeunesse par les pratiques culturelles

Différents travaux antérieurs (Bordes, 2007. 2013. 2018) m'ont permis de montrer comment les jeunes, en s'inscrivant dans une pratique musicale au sein d'une culture, pouvaient

prendre place dans la société française. La partie qualitative de cette étude nous permet, aujourd'hui, d'aller plus loin dans la réflexion. S'inscrire dans une pratique culturelle et plus particulièrement dans l'écoute ou la pratique musicale permet, aux jeunes, non pas de devenir prioritairement des musiciens professionnels, mais bien de développer des compétences sociales et des savoirs de niveaux différents.

Écouter de la musique peut se faire seul ou à plusieurs. Mais cette pratique est la possibilité, pour les jeunes, de développer une appartenance à un groupe qui fera référence dans le processus de construction identitaire. Cette identification personnelle construit une identité sociale, mais aussi des attaches affectives, l'adoption de valeurs, de normes, d'habitudes, construisant un sentiment de solidarité entre pairs (Mucchielli, 1980). Cette appartenance à un groupe va permettre de développer des sociabilités s'exprimant par des liens de réciprocité libérés de toute contrainte, inscrivant les jeunes dans l'expérience du lien social (Simmel, 1981).

« J'écoute la musique qui passe à la radio ou la musique qu'on écoute entre copains, c'est les musiques du moment après je vais avoir une playlist des années 80 pour faire les cons ».

« Et comment tu découvres de nouvelles musiques par exemple ?

Dans mon fil d'actualité YouTube souvent ou alors j'ai des potes qui m'envoient un son ».

La musique qu'elle soit pratiquée ou écoutée est la possibilité pour les jeunes de s'inscrire dans un champ culturel accessible, puisqu'il peut être investi à différent niveau, et socialisant puisqu'il reste un espace fortement investi par les jeunes depuis que le monde musical a compris, dans les années 1960, qu'une offre spécifique pouvait leur être faite.

Au-delà de toutes considérations purement commerciales, l'exploration des sociabilités musicales juvéniles nous permet d'explorer les effets sur les constructions identitaires et les places des jeunes dans notre société.

Les pratiques musicales des jeunes contribuent à la constitution de la société, au maintien du lien social, les sociabilités agissant comme principe de médiation (Simmel, 1980). Alors que les espaces traditionnels de socialisation (la famille, l'école, la religion, le milieu associatif, etc.), ont du mal à tenir leur rôle, l'inscription dans une pratique musicale, même si elle s'en tient à l'écoute, va faciliter la consolidation des relations réciproques qui relient les acteurs, ici les jeunes, pour développer et recomposer l'ordre social.

Ces jeunes lycéens qui se retrouvent en milieu rural, en écoutant majoritairement du rap, musique éminemment urbaine, vont d'une part affirmer leur existence, mais aussi montrer leur appartenance à un groupe social plus large constitué des jeunes. En interagissant, ils créent du lien social, mais aussi développent un savoir musical commun qui leur permet d'entrevoir la place qu'ils peuvent occuper dans la société. Dans le cas de pratiques culturelles trop encadrées, les jeunes sont accompagnés à une place attribuée. Celle-ci est en lien avec le contexte social et spatial dans lequel ils vivent. Si, au contraire, les pratiques culturelles, au sens large, sont l'occasion de développer des espaces dans lesquels ils vont pouvoir cheminer librement, alors les jeunes pourront être accompagnés vers une place qu'ils choisiront. Cette question de place sociale est importante puisqu'elle est révélatrice de choix d'une société.

Aujourd'hui, les jeunes ne peuvent plus être considérées comme des « adultes en devenir ». Les pratiques culturelles, quelles qu'elles soient, sont des outils de socialisation dont il faut avoir conscience. Accompagner la construction identitaire des jeunes est un enjeu de société. C'est la possibilité de permettre à chacun de penser sa place dans une société qui doit évoluer pour que l'ordre social ne soit pas subi, mais bien choisi. Les jeunes inscrites en lycée agricole ont leur place à tenir dans le jeu social. Les pratiques culturelles

sont la possibilité de penser la société à partir des liens que se tissent, ouvrant les possibles, permettant à tous de devenir des citoyens.

Bibliographie

- Berthomier N. Octobre S. 2019. *Primo-socialisation culturelle par les climats sociaux des enfants de la cohorte Elfe*. Culture et Études. Ministère de la culture, département des études de la prospective et des statistiques. 2.
- Berger, P. Luckmann, T. 1996. *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin.
- Bordes, V. 2007. *Prendre place dans la cité. Jeunes et politiques municipales*. Paris. L'Harmattan. Collection Débats Jeunesses.
- Bordes V. 2013. Prendre place dans les savoirs : rap et socialisation juvénile. *Diversité* n°173, 3^e trimestre. pp 76-80
- Bordes V. 2018. S'inscrire dans une pratique musicale sans avoir jamais étudié la musique : l'exemple de la culture Hip Hop. *Spécificités. La revue des terrains sensibles*. N°11 pp32-47.
- Dubar, C. 1998. *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris. Armand Colin.
- Dubet, F. 1987. *La galère : jeunes en survie*, Paris, Points.
- Eneau, J. 2005. *La part d'autrui dans la formation de soi. Autonomie, autoformation et réciprocité en contexte organisationnel*. Paris. L'Harmattan. Collection Histoires de Vie et Formation.
- Hughes, E.C. 1958. *Men at the work*. Glenoche. The Free Press
- Mauss, M. 2007. *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris : PUF, collection « Quadrige Grands textes ».
- Merton, R.K, 1997. *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Armand Colin/Masson
- Mucchielli R. 1980. *Le travail en groupe*. Paris : ESF.
- Parsons, T. 1955. *Eléments pour une sociologie de l'action*, Paris, Plon.
- Rivière C A. 2004. « La spécificité française de la construction sociologique du concept de sociabilité » dans *Réseaux* 2004/1 n°123 pp 207-231.
- Simmel, G. 1981. *Sociologie et Epistémologie*. Paris. PUF.